

XYZ. La revue de la nouvelle

Étrangère

Geneviève Morin



Numéro 84, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3269ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morin, G. (2005). Étrangère. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (84), 48–48.

Étrangère Geneviève Morin

TOUT CONTRE TOI, seule, tout contre ta voix, ou toutes les voix du monde, comme arrachée vive du ventre de la mère, nue, criante, remuante et engluée, laide et froide entre les mains gantées de plastique du médecin, et la sensation désagréable de ces mains étrangères sur la peau, seule, tout contre toi, lovée dans la vie comme par erreur, mais où sont-ils donc, ceux que je pourrais reconnaître, ceux qui pourraient me reconnaître, où est ma fratrie, ma terre d'exil, ma Jérusalem céleste, qui donc a égaré les bagages, et m'a laissée toute bête sur le seuil d'une gare, seule sous ce chapeau ridicule, seule devant tous les miroirs qui ne reflètent qu'une stupeur sans cesse renouvelable et renouvelée, qui donc a rongé tous les crayons, quelle bête a piqué mon sang pour le rendre impur, seule contre toi et contre tous, peut-être est-ce là une maladie du vide, une sorte de phobie, certains ont peur des foules ou des ascenseurs et sont allergiques aux acariens, moi c'est à la vie, moi c'est au réel, docteur, je suis allergique au réel, qui donc inventera la formule du désespoir, disait Léo Ferré, et ce grand cri qui me prend quelquefois, qui a coupé les mains de la statue, qui donc a tué puis s'en est allé, il y a certainement quelqu'un qui m'a tuée puis s'en est allé, disait Anne Hébert, et moi, je n'ai rien dit, je n'ai rien à dire ni à danser, sinon la douleur qui fait mordre, qui fait chanter, pour endormir la bête, pour faire valser la neige et la rendre plus blanche, la neige qui lave plus blanc, les larmes qui roulent enfin pour délayer toutes les noirceurs de l'âme, c'est fini maintenant, c'est fini, la douleur s'en va comme elle est venue, ta voix s'est tue avec la montée des larmes, tu me regardes puis soudain, très lentement et comme dans un rêve, tu prononces distinctement ce mot : éternité.